

Quelques éléments théoriques concernant la perception

par C. BRANELLEC et J. JONCHERE

Tous les sens interviennent dans le processus de formation de l'image. « Il n'y a rien dans l'esprit qui ne passe au travers des sens » écrivait Aristote.

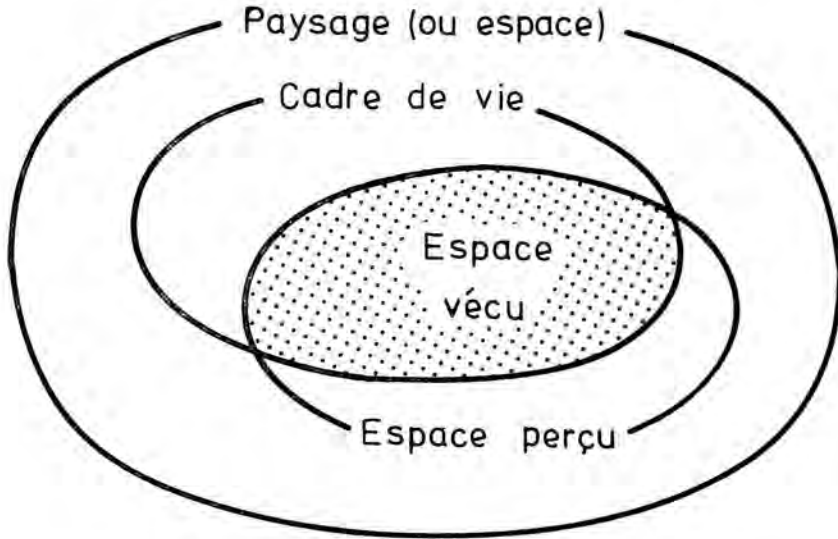
Le cerveau organise les différentes informations reçues par les systèmes perceptifs, la mémoire les ordonne et les structure, créant des symboles. Au delà des stimuli que nos sens perçoivent du milieu, la perception qui les organise en « images » différentes, apparaît donc comme une réalité subjective de chaque sujet. Grâce à cette perception plus ou moins active selon les individus, à partir d'une même image réelle dite « objective », chacun va percevoir partiellement et particulièrement ce qui l'entoure, en fonction de ses besoins et de son intérêt. Chaque sujet comprendra selon sa psychologie, sa culture apprise, ses réflexes socio-culturels hérités, les codes de communication qui s'offrent à lui, son expérience vécue, son originalité biologique.

« La notion de paysage résulte à la fois de la perception structurée d'éléments majeurs et de la construction active de l'esprit » écrit Bailly dans son livre « La perception de l'espace urbain ».

Tous ces facteurs, qui interviennent simultanément pour filtrer les informations, amènent l'individu à prendre une décision qui peut mener au comportement. Ces interventions complexes déforment l'information en l'amplifiant ou en la bloquant ; le processus de perception fait partie de nous, consciemment et inconsciemment.

La familiarité avec le milieu dans lequel il évolue, conduira progressivement le sujet à se comporter différemment, tissant les éléments invisibles qui donnent un sens à son environnement. Ainsi à partir d'un espace perçu (vu, entendu, senti...), se définiront des relations entre l'objet et le sujet qui utilise, ressent, s'approprie cet espace, le transformant partiellement en espace vécu, en milieu de vie.

Plusieurs types d'espaces vont ainsi s'imbriquer.



D'après M.-J. Bertrand :

- le paysage serait ce qui s'étudie par les méthodes des sciences de la terre et des sciences humaines ;
- le cadre de vie serait une partie du paysage ou l'espace d'usage ;
- l'espace perçu serait ce qui est vu, entendu, senti dans le cadre de vie ;
- l'espace vécu serait ce qui est utilisé, approprié, ressenti.

A travers ces différents types d'espace, l'homme va organiser, à partir de sa propre personne, juridiquement et psychologiquement une série d'aires de plus en plus vastes qui correspondent à des unités d'appropriation plus ou moins grandes : « L'homme est comme un oignon recouvert de couches successives qu'il différencie quand il aggrandit sa sphère d'action jusqu'aux extrémités du monde » écrivent Moles et Rohmer (*Psychologie de l'espace*, 1972). Ils dressent ainsi une typologie de l'espace propre,

« Les coquilles de l'homme » qui sont :

- le corps propre, frontière de l'être ;
- le geste immédiat, sphère d'extension du corps ;
- la pièce, aire appréhendée par l'œil ;
- l'appartement, refuge fréquenté par des êtres familiers ;
- le quartier, domaine connu mais dont l'individu n'est pas maître ;
- la ville centrée, lieu d'interaction des flux urbains ;
- la région, aire plus vaste où l'homme peut aller et venir ;
- l'espace des projets, là où l'inconnu engendre l'idée d'aventure.

Ces représentations mentales sont elles-même liées à l'appartenance à des groupes, une ethnie, un lieu de travail ou encore une classe d'âge par exemple.